

ANGLAIS
ÉPREUVE À OPTION : ORAL
EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME
Laurent FOLLIOT – Béatrice PIRE

Modalités :

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 h 30

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : un texte à commenter (sur programme)

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : *Concise Oxford English Dictionary*, Oxford University Press

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : l'œuvre au programme (le candidat dispose aussi d'une photocopie du texte qu'il peut annoter)

Statistiques :

Lors de la session 2022, le jury a entendu 13 candidats ou candidates dont 6 ont été admis cette année.

La moyenne des notes obtenues, soit 14/20, est équivalente à celle de la session de 2021 (14,08/20) mais supérieure aux moyennes des sessions de 2018 (12,67/20) et de 2019 (13,11). Les notes s'échelonnent entre 8 et 18. Six candidats ou candidates ont obtenu des notes entre 8 et 13 ; sept des notes égales ou supérieures à 14. Trois prestations étaient exceptionnelles (17/20 ou 18/20).

Textes proposés : (les numéros de page renvoient aux éditions au programme)

Mark Twain, *Huckleberry Finn* (Norton Critical Edition)

- **Chapter 6** pp. 39-40 from "I got the things all up to the cabin" to "white-shirted free nigger, and –"
- **Chapter 8** pp. 53-55 from "So I took my paddle" to "le's know all about it."
- **Chapter 15** pp. 91-93 from "As soon as I got started" to "so quick and so much"
- **Chapter 20** pp. 147-149 from "Oh, come to the mourners" to "camp-meeting with."
- **Chapter 23** pp. 169-170 from "but dis one do *smell* so like the nation, Huck" to "en I'd ben a treat'n her so!"
- **Chapter 25** pp. 177-178 from "Then the king he hunched the duke" to "so honest and bully."
- **Chapter 28** pp. 202-204 from "Well, Mary Jane" to "your uncle Harvey–"
- **Chapter the last** pp. 294-296 (en entier)

John Donne, *Songs and Sonnets* (from *The Major Works: Including Songs and Sonnets and Sermons*, Oxford World's Classics)

- "The Flea", p. 89
- "The Sun Rising", p. 92-93
- "The Canonization", p. 95-96
- "A Nocturnal Upon St. Lucy's Day, Being the Shortest Day", p. 116-17
- "The Bait", p. 117-18

Lors de la session 2022, huit textes extraits du roman de Twain ont été tirés, pour cinq poèmes de John Donne. À une exception près, les candidats ont effectué de meilleures prestations sur la poésie que sur le roman.

Méthode

Le jury attend des candidats qu'ils rendent compte des enjeux principaux du texte étudié dans un anglais correct, en proposant une explication de texte problématisée et en illustrant chaque étape de leur démonstration par des analyses formelles pertinentes. Il s'agit de dégager pour le texte en prose la spécificité de l'extrait choisi, de comprendre sa logique interne et son évolution, d'identifier sa structure, sa narration, son ou ses points de vue, sa forme, son style et ses tensions, sa place dans l'économie générale de l'œuvre.

Les candidats entendus cette année étaient, dans leur grande majorité, bien préparés à l'exercice, et possédaient une bonne connaissance des œuvres : le jury a notamment apprécié la pertinence avec laquelle nombre d'entre eux ont su identifier les enjeux dramatiques d'un passage dans l'économie générale du roman, la première rencontre de Huck et Jim analysée, par exemple, comme un nouveau départ dans l'action et métaphoriquement reliée à l'aube qui point, la valeur proleptique d'autres extraits ou le caractère inédit de certains, tel que le portrait psychologique de Jim en père éploré qui termine le chapitre 23. Cette connaissance pouvait même se doubler d'une certaine familiarité avec le corpus critique de l'édition Norton, qui n'est pas obligatoire mais qui lorsqu'elle est manifeste ne peut qu'emporter l'adhésion du jury. Un candidat a pu ainsi faire référence, à propos de l'extrait qui clôt le chapitre 23, à l'essai introductif de Toni Morrison qui considère le passage comme « one of the most moving remembrances in American literature » (p. 389). Le jury a également été satisfait de constater peu d'erreurs dans l'interprétation : la plupart des candidats et des candidates interrogés sur Twain ont bien distingué les extraits dynamiques et actifs des moments plus statiques et contemplatifs, les passages descriptifs des dialogues. Ils se sont aussi montrés sensibles à tous les effets de satire et de parodie qui occupaient généralement une partie entière de leur présentation, sans que ce choix de plan ne paraisse systématique, mécanique ou plaqué : parodie de la diatribe anti-gouvernementale de Pap dans le chapitre 6, de la confession repentante dans le chapitre 20 ou du lyrisme élégiaque dans le chapitre 25 ; satire sociale et religieuse d'une communauté chrétienne crédule et charitable dans le chapitre 20 ; satire de la médecine dans le chapitre 28. Comme l'an dernier, les styles variés du roman ont été judicieusement commentés, comme le gothique, horrifique et surnaturel, qui caractérise l'angoissante dérive de Huck dans le brouillard au chapitre 8, la pastorale qui informe le début des aventures et de la robinsonnade pour Huck et Jim, ou la théâtralité des jeux menés par le duc et le roi (chapitres 20 et 25), doublée d'un effet, dans la narration, d'ironie dramatique. Une des meilleures prestations cette

année, comme c'était déjà le cas l'année dernière, a fait reposer une partie consacrée à l'histrionisme du chapitre 25 sur l'étymologie grecque d'*hypocrite* pour souligner le lien entre la dramaturgie et la manipulation déployées par le duc et le roi. Cette référence à l'étymologie, on le rappelle, est toujours la bienvenue dans le cadre d'un concours qui se distingue par l'importance accordée aux langues anciennes. Les registres et les tonalités du roman ont, de nouveau, été correctement relevés, par exemple le pathétique dans l'invective politique et raciste de Pap, le tragique dans la lamentation de Jim, le comico-burlesque dans le texte consacré aux oreillons de Hanner au chapitre 28. Le jury a pu constater, avec satisfaction, que les suggestions qu'il avait faites l'an dernier quant à la place d'un commentaire, ne serait-ce que furtif, sur les illustrations du livre, ont été suivies cette année. Les candidats et les candidates ont ainsi commenté avec bonheur le trait caricatural du dessin représentant « Hanner with the mumps », p. 203, ou le sens d'un détail, par exemple le sourire de Huck, dans la dernière page. L'humour, chez Twain, a généralement fait l'objet d'analyses convaincantes et rigoureuses, mais davantage lorsqu'il s'agissait de comparaisons grotesques ou farcesques (le chapeau de Pap : « a jint o'stove-pipe » p. 39) et de répliques absurdes (« Since the night I got killed » p. 54) que de créations verbales comiques et plus savantes, exigeant des connaissances politiques et historiques précises des États-Unis, par exemple « the dreadful pluribus-unum mumps » p. 204. L'importance du vernaculaire a été souvent bien abordée mais sans que soit toujours correctement différenciés, comme le jury l'avait déjà recommandé l'année dernière, les différents types de dialecte – celui de Jim et celui de Huck ou Pap – ni que soient commentées les ellipses dans certains mots-clés comme « govment » (p. 39) ou « Ablitionist » (p. 55). La transcription orale d'un terme tel que « *injun* » (Indian) p. 55, a fortiori écrit en italiques et apposé à l'adjectif « honest » n'a, par exemple, été ni relevée ni comprise. Les allusions bibliques et religieuses n'ont pas toujours fait l'objet, non plus, de commentaires entièrement satisfaisants, comme la métaphore de Pap en Adam et en boue référant à la Genèse (« a thought he was Adam, he was just all mud » p. 39) ou les thèmes de la pénitence et de la repentance chrétiennes dans le chapitre 20. Le jury a en revanche entendu des développements très pertinents sur l'esclavage, les préjugés racistes et la mentalité sudiste que les extraits choisis cette année suggéraient plus volontiers d'analyser. Tout en soulignant les différences culturelles entre les personnages (la superstition de Jim par exemple), la plupart des candidats ont bien relevé la complexité du point de vue et de la voix narrative ainsi que les inversions dans les rapports hiérarchiques (Pap et le professeur dans le chapitre 6 ; Huck et Jim dans les chapitres 8 et 23). Certains candidats ont témoigné d'une excellente maîtrise des figures de style telles que le polyptote, l'épizeux, la syncope, l'hyperbole ou l'onomatopée et proposé des lectures stylistiques particulièrement subtiles en pointant les glissements allitératifs (« moaning and mourning » p. 170) dans la plainte de Jim ou l'effusion de consonnes liquides dans le chapitre 25. De façon générale, les très bonnes prestations sont celles qui manifestaient non seulement une attention très serrée au détail de l'écriture, mais proposaient plusieurs niveaux de lecture, thématique, symbolique, générique, narratologique, stylistique, méta-textuel. Le jury a, par exemple, été convaincu, pour l'extrait décrivant les fausses larmes versées par le roi et le duc, par la progression dynamique du commentaire, partant d'une parodie de l'émotion lyrique pour conduire vers une satire de la foule et finalement interroger la position et la conscience de Huck guidant l'interprétation du lecteur. Toutefois, le jury a parfois regretté que soit négligée la dimension métafictionnelle du roman, qui décrit autant les aventures d'une émancipation qu'il dépeint la puissance de l'imagination et de la littérature. Le dernier chapitre, par exemple, se prêtait particulièrement à ce type de lecture et à une interrogation sur l'aspect conclusif ou non du récit, sur sa facture épistolaire et sur la vérité ou le mensonge romanesques inclus dans la formule finale « Yours truly ».

Le jury a, par ailleurs, observé avec une vive satisfaction que les candidats étaient pour la plupart fort bien préparés à l'étude des poèmes de John Donne : ni la difficulté de la langue, ni l'éloignement historique ne leur ont posé d'obstacle insurmontable. À de rares exceptions près, la syntaxe complexe du poète a été bien comprise, permettant aux candidats de restituer avec rigueur la logique argumentative serrée qui structure bon nombre des textes. Les catégories élémentaires de la versification, et notamment de la métrique anglaise (rythme iambique, spondée, inversion trochaïque), étaient dans l'ensemble bien maîtrisées, autorisant des commentaires pertinents sur la dynamique et les modulations du texte poétique. Les meilleurs candidats ont même su tirer parti des caractéristiques formelles et tonales le cas échéant propres à chaque poème ; le jury a, par exemple, apprécié que soit mise en évidence la spécificité de « The Bait », auquel ses quatrains octosyllabiques et son inspiration pastorale confèrent une atmosphère de relative légèreté, très différente de celle qui, ailleurs, accompagne des formes strophiques plus amples. De même, les références historiques et culturelles nécessaires pour appréhender la littérature élisabéthaine étaient acquises dans la plupart des cas (l'allusion au dogme de la Trinité dans « The Flea », les emprunts au vocabulaire alchimique dans « A Nocturnal upon St. Lucy », les rapports entre microcosme et macrocosme dans ce dernier poème ou dans « The Sun Rising »). Ajoutons que les candidats maîtrisaient en général les thématiques et les outils conceptuels les plus fréquemment invoqués à propos de Donne (*conceit*, paradoxe, etc.), même si tous n'en ont pas fait l'usage le plus exhaustif, peut-être précisément parce qu'ils les tenaient pour évidents : on peut ainsi regretter que certains aient passé un peu rapidement sur ce que le *conceit* de « The Flea » peut avoir d'incongru, ou sur l'insolence presque blasphématoire de l'apostrophe au soleil dans « The Sun Rising », d'autant que la singularité, l'obscurité de la « conception » sont précisément, chez Donne, ce par où la poésie *dit* quelque chose. On saluera du moins l'attention prêtée, à juste titre, à certains enjeux caractéristiques de l'œuvre, et notamment à la tension fondamentale entre la chair et l'esprit qui anime l'essentiel des *Songs and Sonnets* ; le jury a d'ailleurs pu remarquer que les candidats se montraient particulièrement sensibles aux doubles sens, souvent à caractère grivois, dont s'émaille la poésie de Donne (ainsi de l'« énigme du phénix » qui, dans « The Canonization », s'explique par la « petite mort » de l'orgasme). On peut même se demander si cet aspect de l'œuvre, assurément central, n'en a pas éclipsé certains autres, et l'on se serait parfois attendu, par exemple, à plus de considérations sur la nature et les inflexions de la voix poétique – si changeante, en vérité, d'un poème à un autre –, ou sur l'ambivalence du *je* lyrique vis-à-vis du monde qu'il habite : l'attirance du secret, le rejet ostensible des grandeurs sociales – dont « The Sun Rising » offre un exemple particulièrement frappant –, l'amertume satirique sont aussi des traits récurrents de la poésie donnienne, que les candidats n'ont pas toujours exploités autant qu'ils l'auraient pu (de ce point de vue, on ne saurait trop leur recommander de fréquenter le reste de l'édition au programme, à commencer par les plus célèbres des *Satires* et des *Elegies*, qui devraient leur permettre d'enrichir encore leur compréhension de l'œuvre et de ses stratégies d'écriture). Mais ces quelques réserves, répétons-le pour conclure, ne retranchent rien au mérite de la plupart des candidats, et l'on se félicitera que la difficulté de l'œuvre ait, en définitive, donné lieu à plusieurs exposés excellents, qui parvenaient à rendre compte des multiples niveaux de fonctionnement du texte tout en les intégrant – ainsi dans le cas de « The Canonization », poème en forme de renversement axiologique dont une candidate a su retracer méticuleusement les étapes – à une lecture dialectique et dynamique des plus convaincantes.

La plupart des candidats ont su gérer avec adresse le temps qui leur était imparti, à une exception près. Un seul exposé était trop court. Généralement, toutefois, le temps consacré à chacune des parties était bien calibré, et l'équilibre de l'ensemble minutieusement mesuré. La préparation d'une heure et demie semble désormais permettre aux candidats de mieux baliser le texte qui leur est proposé et d'offrir de meilleures prestations que les années passées.

Entretien

Ainsi qu'on le rappelle chaque année, le but de l'entretien n'est nullement de déstabiliser les candidats : il s'agit au contraire d'une véritable « seconde chance » pour ceux qui ont été par trop victimes de leur trac ou n'ont pas su gérer le chronomètre de l'épreuve, et d'une occasion de prolonger la réflexion (voire son plaisir) pour ceux dont la prestation était déjà satisfaisante ou très satisfaisante. Le jury encourage donc les candidats et les candidates à rester concentrés et mobilisés jusqu'à la fin de l'épreuve. L'entretien est le moment opportun pour identifier une erreur d'interprétation, nuancer une remarque ou aborder une piste laissée de côté : plutôt que de se retrancher dans l'incompréhension ou la défensive, il vaut mieux chercher à prendre appui sur les questions et les remarques du jury pour mieux relancer l'interprétation. Il faut, enfin, prendre garde à ne pas se laisser abattre si l'on ne parvient pas à répondre à une question : cela ne signifie pas que l'oral soit raté pour autant, ni que tout son succès doive reposer sur une unique réponse. La plupart des candidats ont bien répondu cette année aux questions, parfois difficiles, qui ont pu leur être posées. Les candidats et candidates étaient plutôt détendus, confiants en leur propos, déployant même une aisance rhétorique d'autant plus remarquable que les conditions climatiques, la chaleur extrême, pouvaient les gêner.

Niveau de langue

L'oral de langue vivante du concours de l'ENS, même de spécialité, n'est pas une épreuve de l'agrégation d'anglais, et l'on ne saurait, bien sûr, exiger absolument des candidats et des candidates qu'ils soient bilingues à ce stade de leurs études, même si certaines, cette année, l'étaient manifestement. Le jury attend d'eux qu'ils sachent s'exprimer dans un anglais correct et qu'ils ne fassent d'erreur ni de prononciation, ni d'accentuation ni de grammaire, ce que le jury a pu entendre cette année lors d'une seule prestation. Notons qu'une certaine richesse de vocabulaire et d'expression, si elle ne doit pas devenir une fin en soi, facilite nécessairement le développement d'une argumentation cohérente, évite les répétitions trop fréquentes qui donnent au discours un tour simpliste, et rehausse l'agrément de l'exposé.

Remarques générales

Le jury rappelle que ce sont aussi les capacités oratoires des candidats qui sont évaluées. Si l'on comprend bien que certains d'entre eux soient tendus, voire angoissés, lors de leur passage à l'oral, on attend d'eux qu'ils s'adressent à leur auditoire avec un minimum de clarté et d'animation. Un débit très rapide n'est pas nécessairement un problème, pour peu que le plan soit nettement annoncé, que l'expression soit maîtrisée et l'argumentation suivie ; mais il peut devenir rédhibitoire s'il s'accompagne de trop nombreuses répétitions ou approximations, ainsi que d'une réflexion confuse. À l'inverse, une diction trop lente, des silences trop prolongés, risquent également d'indisposer le jury.

Pour autant, le jury tient à féliciter chaleureusement l'ensemble des candidats pour leur bon, voire excellent niveau de langue, leur sang-froid et leur détermination lors de cette session 2022 où six candidats sur les 13 interrogés ont été définitivement admis – fait suffisamment exceptionnel chez les khâgneux anglicistes pour être mentionné. Il a pu entendre des exposés

extrêmement convaincants, témoignant de grands talents d'analyse textuelle mais aussi d'un véritable goût pour la culture et la littérature anglophones.